

allongé qui leur permettait de faire au moins trois lieues et demie à l'heure.

Tout en trottant, les quatre compagnons devisaient joyeusement ; pour tout œil indifférent, ils semblaient ne point avoir d'autre préoccupation au fond du cœur que celle de se divertir.

Ils traversèrent la Seine en bac, obliquèrent sur la gauche, suivirent le bord de l'eau, laissant Saint-Cloud à leur droite et arrivèrent à Sèvres.

Là, ils s'arrêtèrent un instant.

— Bon ! je me reconnais maintenant, dit le capitaine en se frottant les mains, le village dont je vous ai parlé se trouve au sommet de cette montagne qui est là devant nous.

— Alors, capitaine, répondit le comte, gravissons la montagne.

La pente était raide, le sentier étroit et rocailleux, la montée surtout était longue. Les chevaux soufflaient fort en atteignant le sommet : mais après quelques pas les voyageurs furent emplement récompensés de leurs fatigues, en apercevant à leur gauche, juste sur le rebord de la route, une charmante maisonnette blanche avec des volets verts ; plusieurs charrettes venant de Paris ou y allant étaient arrêtées devant cette maison ; les chevaux mangeaient l'avoine dans des auges en bois posées devant eux ; on entendait les cris joyeux et les rires des charretiers réunis dans l'intérieur de la maison. Au-dessus de la porte était attachée une énorme branché de pin, et, sur une plaque de tôle grinçant au vent cette légende était écrite, avec l'orthographe un peu fantaisiste des cabaretiers de toutes les époques :

O POING DU JOUR.

« Donz boir é a mangez lège a pié é a chevalo. »

« Matlot Frecture é giblote deu Saine. »

Au-dessous de cette mirifique enseigne s'épanouissait ce rébus qui faisait la joie de tous les passants :

N'Y A PA D'BON VING IOI NON SEL'

Puis l'artiste avait peint un animal quelconque, gros comme un mouton, et qui avait sans doute la prétention de représenter un « chat, » mais qui, pour dire la vérité, ressemblait bien plutôt à un ours.

— Voilà le bouchon ! dit le capitaine. N'a-t-il pas bonne apparence ? Allons, un temps de galop, messieurs, nous sommes arrivés.

Deux minutes plus tard, ils s'arrêtaient devant la maisonnette, sur le seuil de la porte de laquelle était apparu un gros homme à mine réjouie, à face apoplectique, pansu et bouffi, coiffé d'un bonnet de coton, affublé d'un tablier blanc dont un des coins était coquettement relevé, et portant à la ceinture un immense couteau de cuisine dans une gaine en chagrin.

Ce bonhomme, d'apparence rabelaisienne, n'était rien moins que maître « Goguclu, » vieux garçon, ce dont il se gaudissait fort, propriétaire, après Dieu, du cabaret du « Poing-du-Jour, » ainsi qu'il l'avait fait écrire, et d'humeur si accommodante que, si les clients lui avaient manqué pour débiter son vin, il eût été capable de le boire lui-même plutôt que de le laisser se détériorer dans sa cave.

En voyant quatre cavaliers de noble apparence s'arrêter devant sa porte, un sourire joyeux lui fendit la bouche d'une oreille à l'autre, et il s'approcha, le bonnet à la main, tandis que ses garçons s'empressaient de saisir les chevaux par la bride.

— Or çà ! notre hôte, dit gaiement le capitaine, nous venons dîner chez vous. Je vous recommande nos chevaux.

— Les chevaux sont de belles bêtes, les maîtres de nobles seigneurs, les uns et les autres seront traités magnifiquement. répondit maître Goguclu avec un salut respectueux.

— Quo vous avais-je annoncé, messieurs ; dit en riant le capitaine.

Les voyageurs mirent pied à terre et les chevaux furent emmenés.

En ce moment les charretiers sortirent du cabaret, saluèrent cordialement le maître du Poing-du-Jour, firent claquer leurs fouets, crièrent : Hue ! Dia ! à leurs chevaux ; les essieux gémissaient, les lourds véhicules s'ébranlèrent et s'éloignèrent dans des directions différentes.

L'intérieur du cabaret ressemblait à l'extérieur. La salle dans laquelle entrèrent les quatre promeneurs avait une apparence coquette et propre, faite pour disposer favorablement les buveurs.

— Là ! dit le capitaine lorsque lui et ses compagnons furent assis. Verrez ici, bonhomme, et causons ?

— A vos ordres, mon gentilhomme.

— Tout d'abord, donnez-nous une demi-douzaine de bouteilles de vin, afin de peloter en attendant partie et prendre patience, tandis que vous nous préparerez le souper.

Le cabaretier disparut pendant quelques minutes, puis il revint tenant par le goulot trois bouteilles de chaque main ; il les posa sur la table, en déboucha une et en versa le contenu dans les verres apportés par un garçon.

— Que dites-vous de ce vin-là, mon gentilhomme ? dit-il d'un air satisfait.

— Hum ! fit le capitaine, tandis que le comte dissimulait une grimace, il n'est pas mauvais, il râpe assez agréablement le gosier. Faute de mieux, nous nous en contenterons provisoirement. Maintenant, écoutez bien ceci ? ajouta-t-il en reposant son verre vide sur la table.

— Je suis tout oreilles, mon gentilhomme.

— Voici le menu du repas : une friture de goujons, une matelote et une gibelotte, mais à la condition expresse qu'elle ne sera pas faite avec...

— Le chat de mon enseigne ? soyez tranquille, monsieur ; tenez, pour vous rassurer tout-à-fait, j'ai là un lièvre énorme ; voulez-vous que je vous le fasse sauter en deux temps ?

— Je le crois bien que je le veux. D'autant plus que voilà mon ami, le comte de Saint-Clair, ajouta-t-il en désignant Olivier du Luc, qui est convaincu, à tort ou à raison, que toutes les gibelottes que l'on mange dans les cabarets de Paris et de la banlieue sont faites avec des matons.

— Oh ! monsieur le comte, quelle mauvaise opinion vous avez de mes confrères !

— En effet, des gens si estimables, il est vrai qu'on n'en perd généralement qu'un sur cinq, mais revenons à notre affaire : Pour arroser ces victuailles, vous chercherez derrière les fagots de votre cave et vous nous montrerez une quinzaine de bouteilles de votre meilleur vin. Maintenant, si vous ajoutez du jambon, du saucisson et quelques langues fourrées à ce menu, eh bien, je crois que ce sera suffisant. Seulement je vous ferai observer qu'il est deux heures, et qu'il faut qu'à sept heures nous soyons de retour à Paris. Réglez-vous là-dessus.

— Mon gentilhomme, je ne vous demande qu'une heure. Est-ce trop ?

— Non, si elle n'a pas plus de soixante-dix minutes.

— Elle n'en aura que cinquante, monsieur.